

SOURCES II TEXTE D'ACCOMPAGNEMENT

par Elyane DEZON JONES (Washington University)

L'ensemble de textes inédits dont je vais vous parler aujourd'hui, dans le cadre de ce colloque sur l'écriture de Marguerite Yourcenar, est défini dans le catalogue de la bibliothèque Houghton, à Harvard, où il a été déposé en 1987 avec les autres documents légués à cette époque, comme un "*commonplace book*". Cette catégorisation est approximativement traduite en français par "recueil personnel de citations", mais ne rend pas compte de la pratique paradiaristique typiquement anglo-saxonne du *notebook* ou "livre de notes", à laquelle Yourcenar s'est adonnée dans les années 1970-1980, moment d'immobilisation forcée dans l'île des Monts-Déserts, à cause de la détérioration de la santé de Grace Frick, et période de gestation des multiples volets du *Labyrinthe du monde*.

Je commencerai, si vous le voulez bien, par la description physique de cette inclassable forme de texte qu'est *Sources II* – et que j'ai appelée faute de mieux et par élimination, texte d'accompagnement – avant d'examiner en quel sens il permet au lecteur de se glisser, comme aucun autre, dans l'intimité de l'écriture yourcenarienne, fondée, preuves à l'appui, ici, à la fois sur l'érudition et la magie.

Ni carnet de notes dans le sens traditionnel, c'est-à-dire un *locus* de premiers jets de l'écriture, développés par la suite, ni cahier de brouillons gardant trace de versions diverses d'un texte particulier, *Sources II* se présente sous la forme d'un classeur de notes : deux cent cinquante feuilles dactylographiées pour la plupart, non paginées, parfois datées, réunies dans un classeur à trois trous, à couverture noire, typique du genre de support matériel que Marguerite Yourcenar affectionnait. L'intérêt de ce classeur de notes particulier vient de son statut textuel paradoxal : il forme un ensemble intact conservé par l'auteur mais il est composé d'éléments disparates et mobiles à l'intérieur de ses clôtures : listes de projets, de livres lus, de lieux visités, commentaires sur les lectures faites, notations de rêves, réflexions au jour le jour, données généalogiques, journal de santé, coupures de journaux, horoscopes, feuilles de calendrier... Comme dans un célèbre grand magasin parisien, on

trouve tout dans *Sources II*. "Quelle macédoine!", notera Yourcenar elle-même à la suite de sa compilation de volumes d'essais anciens dans la liste des "Projets 1973", feuillet 3. Macédoine, panaché de sources qui alimenteront en secret l'œuvre en train de se faire, apporteront une réflexion critique rétrospective sur l'œuvre faite, et constituent un texte d'accompagnement divisé en quatre grandes sections : La poursuite de la sagesse, Notes de lecture, Méditations dans un jardin et Journaux de bord, qui ne correspondent cependant pas à des entités étanches ni à un quelconque système. Pas plus, d'ailleurs, que la couleur des encres utilisées par l'écrivain qui prenait, nous a confié sa secrétaire Jean E. Lundt, le premier crayon feutre qui lui tombait sous la main. Il faut se contenter, je crois, dans le cas de *Sources II*, du plaisir esthétique que peut procurer un tapuscrit "en couleur" grâce aux touches manuscrites de vert, de rouge et de violet qui tranchent sur la noire monotonie du texte dactylographié, sans essayer de trouver une explication symbolique à leur utilisation. Physiquement hétéroclite, *Sources II* est également trilingue. La glose, en français, encadre des textes cités dans leur original, italien dans le cas du *Yoga della Potenza* de Julius Evola ou en anglais dans de nombreux autres. En fait, par un phénomène d'accompagnement de plus en plus pressant, la glose enserre et étouffe le texte de l'autre, le texte lu et fragmentairement cité, pour se substituer à lui, se faire texte elle-même, le texte de *Sources II*. On peut donc voir, matériellement, comment l'écriture yourcenarienne trouve sa source, comme si on était penché par-dessus l'épaule de l'écrivain au travail. Voyeurisme littéraire, me direz-vous. Peut-être.

Mais voyeurisme contrôlé, comme tout le reste de sa production, par un écrivain qui sait parfaitement ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas dévoiler, un écrivain qui avance toujours partiellement masquée, nous autorise la lecture de *Sources II*, mais nous interdit celle de *Sources I*. Car, en effet, avant *Sources II* il y eut *Sources I*. Dans une lettre du 5 novembre 1979 à Claude Gallimard, – et je remercie les éditions Gallimard et les exécuteurs littéraires de Marguerite Yourcenar de bien vouloir me permettre de la citer – Marguerite Yourcenar s'explique sur ce point : "J'ai mis dans le même coffre de la banque Bar Harbor Banking and Trust un gros carnet intitulé SOURCES, contenant des réflexions détachées, déjà anciennes, et un assez long fragment de journal contemporain des années 1931-1938 – à peu près – le seul que j'aie jamais tenu. Texte écrit sans aucune intention de publication, et de ce fait d'apparence cryptique, noms de personnes, dates, étapes de voyages, dépenses, conversations réduites à une espèce de sténographie, presque jamais une pensée ou une confidence. Mais ce texte (pour une publication